



Criminologie, racisme et ethnologie dans le Brésil de la Belle Époque. Un itinéraire de médecin : le cas Nina Rodrigues

Richard Marin

► To cite this version:

Richard Marin. Criminologie, racisme et ethnologie dans le Brésil de la Belle Époque. Un itinéraire de médecin : le cas Nina Rodrigues. Bulletin du Centre d'Etude d'Histoire de la Médecine, 1997, 21, pp.35-40. halshs-00309962

HAL Id: halshs-00309962

<https://shs.hal.science/halshs-00309962>

Submitted on 7 Aug 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Criminologie, racisme et ethnologie dans le Brésil de la Belle Epoque. Un itinéraire de médecin : le cas Nina Rodrigues.

Raimundo Nina Rodrigues, grande figure de la médecine brésilienne à la Belle Epoque, jouit aujourd'hui d'une réputation ambiguë et par bien des aspects sulfureuse : il passe tout à la fois pour un pionnier de la criminologie et de la médecine légale nationale, pour le héraut du " racisme scientifique " et le premier ethnologue de la culture afro-brésilienne. L'homme est assurément de son temps et la réalité d'un Brésil fin de siècle en grande mutation éclaire bien des aspects de cet itinéraire singulier.

Le Brésil de Nina Rodrigues

Né en 1862, sous le règne de l'empereur Pedro II, dans une petite localité du Maranhão (Brésil septentrional), le jeune mulâtre Nina Rodrigues passe d'abord par le séminaire de la province, à São Luis do Maranhão, comme il était de coutume pour un bon nombre d'enfants issus de l'oligarchie rurale. Puis, c'est dans l'ancienne capitale coloniale, Salvador da Bahia¹, qu'il effectue ses études de médecine couronnées par le doctorat, soutenu à Rio en 1888. De retour à Salvador, il intègre en 1891 une chaire d'" Hygiène et médecine légale" qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort, précocement intervenue en 1906, à Paris, à l'âge de 44 ans.

Sa formation intellectuelle puis son activité se déploient donc dans le Brésil de la fin du XIXe siècle. Sur la lancée de l'abolition très tardive de l'esclavage (1888), l'Empire est renversé l'année suivante et la République qui s'instaure fait largement appel à l'immigration européenne. Dans ce pays qui détient le peu enviable record mondial de l'esclavage moderne - sans doute près de 4 millions d'esclaves débarqués entre 1538 et 1850- les Noirs et Mulâtres (44% de la population en 1890) pèsent autant que les Blancs. Or l'abolition, plus soucieuse de soulager le pays du fardeau de l'esclavage que de favoriser la promotion de l'affranchi, n'a rien réglé. Libérés, les anciens esclaves ont été abandonnés à eux-mêmes et une partie d'entre eux, nullement préparés au travail libre, a connu une déchéance rapide dans les grandes villes. Écartés pour la plupart de l'exercice de la citoyenneté par la constitution de 1891 qui exclut les analphabètes du vote ils sont la partie la plus visible des "classes dangereuses" et de la question sociale.

Avec l'installation d'environ 3,5 millions d'Européens entre 1890 et 1929 (Portugais, Italiens, Espagnols...), en relation avec le boom caféier des terres violettes de la région de São Paulo, dans le Sud Est, s'amorce un tournant décisif. Ces immigrants, imprégnés par l'Europe à peine quittée, ne se soucient guère du passé colonial et des racines de leur nouvelle patrie. En revanche, ils tiennent à afficher haut et fort leur ascendance européenne et blanche à un moment où, partout, la supériorité de l'homme blanc fait figure d'évidence

¹ - Salvador da Bahia qui sera dans le corps du texte désignée soit comme Bahia soit comme Salvador resta capitale de la colonie jusqu'en 1763. Elle fut dépossédée de cette fonction par Rio qui dut ensuite passer le relais à Brasília, en 1960.

inquestionnable. La plupart des institutions culturelles du pays (facultés de droit, de médecine, instituts historico-géographiques, musées ethnographiques) font leurs le discours scientifique évolutionniste et les thèses du darwinisme social s'imposent comme modèle d'analyse sociale. Gobineau le précurseur, l'Anglais Spencer, Le Bon, Vacher de Lapouge ou l'Argentin Ingenieros sont les cautions scientifiques de référence à partir desquelles se formule l'idéal racial du "blanchiment". Reposant sur la présomption de la supériorité de la race blanche, "la plus avancée", il expose que l'arrivée massive des Européens, le métissage aidant, produira "naturellement" une population plus claire, parce que "le gène blanc est plus fort" mais aussi parce que les personnes rechercheront de préférence des partenaires plus clairs. Moins d'un an après sa naissance, la République en vient à adopter des mesures de discrimination ethnique avec le décret du 28 juin 1890 soumettant l'entrée d'indigènes d'Asie et d'Afrique à l'autorisation du Congrès. Ils se voient ainsi privés de la même liberté d'immigration que les autres.

La criminologie et la race

Dans sa pourtant brève existence, Nina Rodrigues, membre de l'Académie nationale de médecine de Rio et fondateur de la *Revista médico-legal*, chef de file incontesté de la médecine légale et de la criminologie brésilienne, gagne une notoriété bien au-delà des frontières du pays, s'intégrant dans les réseaux scientifiques internationaux. Membre de la *Medico-Legal Society of New York* et de la Société Médico-Psychologique de Paris, il publie dans les *Arquivos de Criminologia* de Buenos Aires, de Ingenieros, les *Annales de la Société de médecine légale de Belgique*, les *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, de Brouardel, les *Annales médico-psychologiques* de Ritti (Paris) ou les *Archives d'anthropologie criminelle* de Lacassagne (Lyon), aussi bien que dans les *Archivio de psichiatria e criminologia criminale* de Lombroso (Turin).

L'École de médecine de Salvador dont il s'affirme comme un des maîtres a pour unique concurrente celle de Rio. Les deux institutions, créés en 1808 par la couronne portugaise lors de son installation dans la colonie¹, transformées en véritables facultés de médecine à partir de 1832, témoignent de la nouveauté de la tradition médicale au Brésil. Dans le dernier quart du siècle, en relation avec les profonds bouleversements que subit la société - essor urbain, difficultés d'intégration des esclaves libérés et des immigrants, développement de la criminalité et plus grande attention aux maladies mentales- se fait jour une nouvelle figure de médecin qui se penche aussi au chevet d'une société elle-même malade en usant abondamment du discours des sciences sociales en voie d'élaboration. Cette médecine, qui se veut aussi tutrice de la société, entend participer à son assainissement, à sa régénération et veut aussi dire son mot sur l'élaboration de "bonnes lois". Sous la plume d'un des confrères de Nina

¹ - C'est l'occupation de la Péninsule Ibérique par les troupes de Napoléon qui a provoqué la fuite de la famille royale portugaise. La cour s'installe alors à Rio de Janeiro et dote rapidement le pays d'institutions de type européen. Ainsi s'amorce un processus qui conduira à l'Indépendance de la colonie, en 1822 et à la naissance de l'Empire du Brésil.

Rodrigues on peut lire en 1896, dans la *Gazeta Medical da Bahia*¹, ce vibrant plaidoyer pour une " médecine politique " :

"Non, messieurs! Si le simple spectacle de la charité incarnée par le médecin qui soulage les douleurs des individus est beau à contempler, celui du médecin qui la pratique en élargissant considérablement le cercle de ses activités professionnelles pénétré du rôle social de la médecine politique, ne l'est pas moins [...] il aide la société à passer de l'égoïsme à l'altruisme. Le médecin moderne, digne de ce nom et de cette condition, doit la pratiquer pleinement dans l'exercice de la médecine politique".

A Salvador -principal port d'arrivée des esclaves à l'époque coloniale et de ce fait première ville noire et mulâtre- cette figure du " médecin-politique " revêt des traits bien spécifiques que révèle, dès les années 1880, la lecture de la *Gazeta Medical da Bahia*. Nombre d'essais publiés par la revue placent la question raciale au coeur de la réalité médicale et sociale : "Race et civilisation" (1880), "Race et dégénérescence" (1887), "Le croisement racial" (1891), "La race et ses odeurs"(1921) etc. Comme ailleurs dans le pays, la vogue est aux études de phrénologie (ou craniologie) qui servent ici, à la différence des autres centres, à identifier les races, à réfléchir sur leurs retards et analyser la fragilité des métissages.

Les épidémies, au coeur des préoccupations de santé publique de ce temps, y sont aussi corrélées à la question raciale. A titre d' exemple, un article de 1894, extrait de la même revue, définissait la syphilis comme un "mal dégénératif méritant l'attention de ceux qui étudient tout ce qui se rapporte aux facteurs de développement physique et intellectuel des races²"; un peu plus loin elle était présentée comme le symptôme de la dégénérescence métisse. Dans la plupart de ces articles, les auteurs, utilisant des modèles socio-darwiniens, mettent l'accent sur le métissage comme le mal des maux. A grand renfort de statistiques et de photographies souvent cruelles ils dénoncent la fréquence élevée des maladies contagieuses dans la population métisse

Les centres d'intérêt de Nina Rodrigues, axés sur la médecine légale et la criminologie, s'insèrent donc dans ce courant qu'ils amplifient en donnant encore plus de place à ces modèles raciaux.

Médecine légale et criminologie - cette dernière plus connue avant la Première guerre mondiale sous le nom d' "anthropologie criminelle ", sont des disciplines neuves pour lesquelles les travaux du médecin militaire italien Lombroso (1836-1909) ont eu un rôle précurseur. Dans *L'homme criminel* (1875-1876) il attirait l'attention de ses contemporains sur la possibilité d'appliquer l'esprit du positivisme scientifique à ce secteur jugé pathologique des activités humaines. Lombroso était persuadé d'avoir découvert un type de criminel-né : des individus restés en arrière dans l'évolution menant à l'homme, proches encore des sauvages primitifs. Alors qu'à sa suite la première génération de

¹- Fondée en 1866 c'est le premier périodique médical brésilien.

²- Cité dans Lilia Moritz Schwarcz, *O espetáculo das raças*, p. 207.

l'école italienne (Ferri, Garofalo) mit plutôt l'accent sur le déterminisme biologique dans la criminalité, l'école française (Tarde, Lacassagne, Corre) insistait bien plus sur le milieu social du criminel. Nina Rodrigues se plaça explicitement sous le patronage et l'autorité des maîtres des deux écoles, empruntant ici aux uns, là aux autres, selon les fins qu'il poursuivait.

Dans la lignée des travaux sur la psychologie des foules de l'Italien Scipio Sighele, de Gustave Tarde et de Gustave Le Bon, il s'intéresse à son tour à la "folie des masses", objet scientifique par excellence d'une époque qui vit la peur des "classes dangereuses" et de la montée révolutionnaire. Nina Rodrigues consacre plusieurs études aux "Épidémies de folie religieuse au Brésil", présentées comme l'expression d'une aliénation collective. Les mouvements socio-messianiques du *sertão*¹ du *Nordeste* retiennent tout particulièrement son attention. Ainsi consacre-t-il une importante étude à l'épisode de Canudos², cette tentative de création dans le *sertão* bahianais d'une Jérusalem terrestre, brisée par la terrible répression menée en 1897 par les troupes républicaines. Pour l'essentiel ces "pathologies délirantes" s'expliquent à ses yeux par le fait que "la masse populaire, dirigée par Antônio Conselheiro, était recrutée au sein d'une population métisse parmi laquelle [restait] encore forte l'influence des ascendants sauvages ou barbares, indiens ou nègres³". Importance des atavismes et dégénérescence métisse donnent les clés de la plupart de ses études sur le thème.

En effet, métissage et race sont au cœur des travaux de criminologie du médecin de Salvador. Dans son abondante bibliographie on relève : "Les métis brésiliens" (1890), "Nègres criminels au Brésil" (1895), L'animisme fétichiste des nègres de Bahia (1896), "Métissage, dégénérescence et crime" (1899), "La paranoïa chez les nègres, atavisme psychique et paranoïa" (1902), tous articles dont les titres suggèrent aisément quelles en sont les grandes orientations. A l'opposé du courant dominant chez les élites brésiliennes de son temps, courant optimiste qui croit aux vertus du métissage, tout en affichant la conviction d'une supériorité de la race Blanche, Nina Rodrigues développe une vision éminemment pessimiste de l'avenir de son pays qu'il s'efforce d'étayer scientifiquement.

Compte tenu de sa hiérarchisation des races le Brésil lui semble bien mal parti :

"La civilisation aryenne est représentée au Brésil par une faible minorité de race blanche qui a la responsabilité de la défendre, non seulement contre les actes anti-sociaux -les crimes- de ses propres représentants mais aussi contre les actes anti-sociaux des races inférieures, qu'il s'agisse de véritables crimes aux yeux de ces races ou qu'il ne s'agisse que de manifestations du conflit de la lutte pour

¹- Le *sertão* est la région semi- aride du *Nordeste* brésilien plus connue sous le nom de "polygone de la sécheresse".

²- "A loucura epidêmica de Canudos", *Revista Brasileira*, tome XII, nov. 1897.

"Épidémie de folie religieuse au Brésil", *Annales médico-psychologiques*, mai-juin, Paris, 1898 (traduction de l'article précédent).

³- Nina Rodrigues, *As colectividades anormais*, p.125-126.

l'existence entre la civilisation supérieure de race blanche et l'esquisse de civilisation des races conquises ou soumises" ¹.

Tout en dénonçant à de nombreuses reprises la "révoltante exploitation" esclavagiste lui, le mulâtre, est amené à conclure, "au nom de la science", en l'infériorité de l'Africain, la seule interrogation en suspens portant sur la question de savoir si cette infériorité est innée ou simplement transitoire. Et d'ajouter, fataliste : "L'influence du Noir "sera toujours pour nous un des principaux facteurs de notre infériorité comme peuple"². Du *quilombo*³ de Palmares qui résista près d'un siècle aux assauts des troupes portugaises et devint emblème de l'aspiration des esclaves à la liberté il ne retient qu'un phénomène de retour à la "barbarie africaine", une "régression tribale" fort heureusement brisée par les troupes coloniales qui anéantirent ainsi "ce nouvel Haïti réfractaire au progrès et inaccessible à la civilisation"⁴.

Avec Gobineau, très connu au Brésil pour y avoir exercé les fonctions de ministre de France à la fin du Second Empire, Louis Agassiz, célèbre zoologiste suisse de Harvard et Herbert Spencer, il partage l'obsession des métissages dégénérés. A la lumière des travaux de José Veríssimo sur les métis "dégradés" du bassin amazonien et ceux de Ladislau Neto, ethnographe et premier directeur du Musée national, sur "l'atavisme" des Métis il s'inquiète tout particulièrement du devenir du Nord du Brésil admettant, à la limite, que le blanchiment pourrait l'emporter au Sud. Selon lui, les Métis sont à subdiviser en trois groupes : le type supérieur, entièrement responsable et dont on peut supposer que lui-même en relève, le type dégénéré, au sein duquel seul un tout petit nombre est responsable et, enfin, le type socialement instable et à la responsabilité atténuée fait d'Indiens et de Noirs. Sa hiérarchisation des races et sa typologie des Métis le conduisent à proposer que soit entièrement repensé le code pénal et la notion de responsabilité. Dans son *As Raças Humanas e a Responsabilidade Penal no Brasil*, de 1894 , présenté comme un "essai de psychologie criminelle brésilienne", il suggère l'instauration d'un traitement pénal différencié selon les races. Comment envisager des sanctions identiques applicables aussi bien aux descendants de la civilisation européenne, "policée et avancée", qu'aux "races inférieures" à l' "incapacité organique et cérébrale" bien établies? Pour qu'on puisse exiger d'un peuple un même niveau de responsabilité pénale, encore faudrait-il qu'il est atteint un stade suffisant d'homogénéité, ce qui est loin d'être le cas du Brésil, poursuit-il, ce pays où se côtoient "les descendants de l'Européen civilisé, "les fils des tribus sauvages" et "les membres des hordes africaines soumises à l'esclavage", et de "cérébration incomplète". Rendre les "barbares et sauvages" entièrement responsables est aussi injuste que de le faire pour des enfants ou des déments.

¹- Nina Rodrigues, *As raças humanas*, p. 219.

²- Nina Rodrigues, *Os Africanos no Brasil*, p. 28.

³- Le *quilombo*, réalité très banale du Brésil colonial, est une communauté formée d'esclaves en fuite. Celui de Palmares, en Alagoas, (*Nordeste*) s'est maintenu de 1604 à 1694 et aurait compté de 20 à 30 000 habitants. Par sa durée, son ampleur et sa résistance acharnée, "la République noire" de Palmares occupe aujourd'hui une place de choix dans la mémoire collective afro-brésilienne.

⁴- N. Rodrigues, "A Tropa negra : erros e lacunas de Palmares", *Diário da Bahia*, 1915.

Et pourtant - ce n'est pas un des moindres paradoxe du personnage!- tout en assénant ses sentences sur l'infériorité des Africains et de leurs descendants, il va oeuvrer, comme personne ne l'avait tenté avant lui, pour promouvoir une connaissance scientifique de la culture des afro-brésiliens. Ses objectifs de médecine légale et de criminologie, le conduisent à s'intéresser à l'ethnologie; son observation de phénomènes jugés pathologiques chez les afro-brésiliens l'incite à se plonger, pour les comprendre, dans leur univers et leur culture. Érigeant ainsi le Noir et sa culture en objet d'étude il contribue, bien malgré lui, à le faire aussi accéder à une certaine dignité, répondant à cette interpellation lancée quelques années plus tôt, à Recife, par le critique littéraire Silvio Romero :

"C'est une honte pour la science du Brésil que nous n'ayons consacré aucun de nos travaux à l'étude des langues et des religions africaines.

Quand nous voyons des hommes, comme Bleek, se réfugier des dizaines et des dizaines d'années au coeur de l'Afrique uniquement dans le but d'étudier une langue et recueillir des mythes, nous qui disposons chez nous du matériel et avons l'Afrique dans nos cuisines [...] nous n'avons pourtant rien produit dans ce domaine! C'est un malheur.¹"

Le premier africaniste du nouveau monde

En pionnier, Nina Rodrigues s'est essayé à un catalogage minutieux des origines ethnographiques africaines des esclaves transportés au Brésil. Pour ce faire, il a patiemment rassemblé instruments de musique, vieilles photographies, dessins d'art brésiliens d'origine africaine, recueilli traditions folkloriques et danses anciennes, collecté quantité de témoignages oraux pour tenter notamment de dresser un état des langues africaines présentes au Brésil et mesurer leur incidence sur la langue portugaise. Il a fréquenté sans relâche les *terreiros* (lieux de culte) protestant même à l'occasion contre l'action répressive de la police de Bahia à leur endroit. Ses disciples les plus fervents ont pu assurer que sa détermination et la qualité de sa recherche le rapprochaient sans cesse davantage d'une conception culturaliste et non raciale à laquelle il aurait sans doute accédé sans une mort prématurée. *Os Africanos no Brasil*, grande synthèse de ses études sur les nègres de Bahia, achevée au moment de sa mort, ne sera publié qu'en 1932.

Le premier, il a étudié ce que les anthropologues appellent depuis l'acculturation, s'attachant à comparer les cultures africaines originales et leur transposition dans le nouveau monde. Cette méthode, qui postule à juste titre qu'on ne saurait comprendre les Amériques noires sans se référer à l'Afrique des origines, sera le point de départ de tous les travaux africanistes ultérieurs. Sans connaissance directe de l'Afrique il s'appuie sur les travaux du colonel Ellis, les seuls disponibles à ce moment-là sur les cultures yoruba et ewe de la Côte des esclaves et du Dahomey. En les comparant au résultat de ses propres

¹- Cité dans Edison Carneiro, *Antologia do Negro Brasileiro*, Rio de Janeiro, Ediouro, p. 16.

études menées à Bahia il est amené à conclure à la forte prégnance de la culture yoruba (soudanaise) dans la région de Salvador. Observations tout à fait neuves et confirmées depuis qui contredisent l'idée prévalant alors d'une suprématie incontestée des stocks esclaves d'origine bantou.

Dans ses investigations ce sont les religions d'origine africaine (le *candomblé*) qui ont en priorité retenu son attention. En précurseur il a mis l'accent sur les syncrétismes complexes qu'elles ont su élaborer entre les dieux africains (*orixas*) et les saints catholiques. Dans *O animismo fetichista dos negros baianos*, il se réfère constamment à des "associations hybrides", à des "croyances métissées". Il insiste sur les illusions d'une catéchèse qui se refuse à voir, derrière la "religion officielle", le maintien de nombreux éléments des cultes venus d'Afrique avec les esclaves. Sa position privilégiée - à son époque existaient encore côte à côte des Africains purs et des nègres créoles- l'a amené à distinguer deux sortes de *candomblés* : les *candomblés* africains et les *candomblés* nationaux et deux sortes de syncrétismes : celui des Africains purs, qui n'ont fait que juxtaposer le culte catholique à leurs anciennes croyances et qui conçoivent saints et *orixas* comme des catégories égales, quoique parfaitement distinctes et celui des créoles dans lesquels il note "une tendance manifeste et incoercible à identifier les (deux) enseignements". Il conçoit donc l'acculturation comme une européanisation progressive du Noir, ralentie par l'"incapacité ou la morosité de progresser, de la part des nègres"¹.

A côté de ces découvertes majeures, il y a toute une dimension interprétative de son travail, inspirée par ses conceptions raciales et médicales, aujourd'hui largement dépassée et en grande partie irrecevable. Dans les *terreiros* de *candomblé* qu'il a observés le médecin légiste s'est surtout intéressé aux crises de possession. Ainsi, a-t-il beaucoup surestimé la transe extatique en délaissant d'autres manifestations religieuses -divination, cérémonies privées, mythologie etc.- tout aussi importantes. Son éclairage du fait religieux, peu attentif à ses composantes sociales et culturelles, s'est fait d'abord à partir des cadres de la psychologie clinique. Il ressortit avant tout, selon lui, d'un processus de détraquement du système nerveux et s'apparente à des manifestations hystériques. Nina Rodrigues explique les phénomènes de la transe mystique à l'aide des travaux du Docteur Janet sur le somnambulisme et le dédoublement de personnalité; pour lui, les fêtes africaines sont autant d'exercices de somnambulisme provoqué.

Quelles que soient les limites, bien réelles, de ses travaux sur le monde afro-brésilien il ne saurait y avoir meilleur hommage à Nina Rodrigues que celui que lui rendit en 1958 Roger Bastide, spécialiste incontesté de la question, dans *Les religions africaines au Brésil* :

"Nina Rodrigues n'était pas un ethnologue de profession [...] mais il a fait un très gros effort pour décrire objectivement le monde des *candomblés* et pour rechercher dans les livres des africanistes les racines africaines des religions de Bahia. Certes, il a exagéré, ou insisté

¹- Cité par Roger Bastide, *Les religions africaines au Brésil*, p. 28.

surtout, sur ce que ces religions pouvaient présenter d'exotique, d'étranger à notre mentalité [...]. Mais, ceci dit, si on peut lui reprocher des lacunes ou certains excès de pittoresque, il n'en reste pas moins que l'effort d'objectivité de l'auteur a été si poussé que sa description, plus d'un demi siècle après, reste encore valable et même, de l'avis des prêtres afro-brésiliens qui connaissent bien les oeuvres de ses disciples, la plus juste de toutes¹".

A propos de l'oeuvre du médecin de Salvador, loué et honoré de son vivant, c'est bien de double destinée qu'il faut parler. Les travaux du raciologue, qui avaient pourtant grandement contribué à sa réputation, n'ont, fort heureusement, pas fait beaucoup d'émules et, s'il y eut des aryanistes brésiliens après lui, jamais il ne parvinrent à imposer leurs vues ou à se placer au coeur du débat sur l'identité nationale. En revanche, l'africaniste fut fondateur d'école par la médiation d'Artur Ramos, son plus célèbre disciple. Lui aussi médecin légiste, il consacra toute son existence à l'étude attentive des civilisations africaines au Brésil. Ses travaux, dénués de tout racisme, substituèrent au vieux principe des civilisations supérieure et inférieure celui de la relativité des cultures. C'était désormais dans cette voie qu'allait se développer le très fécond courant de l'africanologie brésilienne à laquelle les Français comme Roger Bastide ou Pierre Verger ont aussi apporté leur pierre. Tous ont reconnu leur dette à l'égard de l'étrange mûlatre de Salvador qui semblait si peu aimer ses origines africaines mais a pourtant su consacrer tant de temps à les étudier avec un infini sérieux.

Orientation bibliographique

1- Oeuvres de Nina Rodrigues

Aucun de ses ouvrages n'a fait l'objet d'une traduction française mais nombre de ses articles ont été publiés, de son vivant, dans des revues médicales francophones (voir texte). Parmi ses ouvrages :

As raças humanas e a responsabilidade penal no Brasil, Salvador, Progresso, 1957 (1ère éd. 1894).

Os Africanos no Brasil, São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1932.

¹- R. Bastide, op. cit., p. 28.

As colectividades anormaes, Rio de Janeiro, Civilização brasileira, 1939.

O animismo fetichista dos negros bahianos, Rio de Janeiro, Civilização brasileira, 1939.

2- Sur l'afro-brésilianité et les questions raciales de l'époque

BASTIDE Roger, *Les religions africaines au Brésil. Vers une sociologie des interpénétrations de civilisations*, Paris, PUF, 1960.

LEITE Dante Moreira, *O carater nacional brasileiro: historia de uma ideologia*, 4e éd. São Paulo, Pioneira, 1983.

RAMOS Artur, *O Negro Brasileiro*, Rio de Janeiro, Civilização brasileira, 1934.

SCHWARCZ Lilia Moritz, *O espetáculo das raças*, São Paulo, Companhia Das Letras, 1993.

SKIDMORE, Thomas E., *Preto no Branco: Raça e Nacionalidade no Pensamento Brasileiro* (traduit de l'anglais des États-Unis), Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1976.